

Marie Chartres

Un caillou dans la poche

l'école des loisirs



Le livre

Un caillou. L'île où vit Tino n'est pas beaucoup plus grande qu'un caillou. La plupart de ses 216 habitants sont vieux et jamais rien ne se passe. Tino rêve qu'un jour quelque chose vienne de la mer, comme une baleine ou un chercheur d'or. Ou bien qu'il découvre un caribou au milieu des fougères. Mais le bateau n'amène qu'une classe venue visiter l'île. Tino ne sait pas encore qu'il va faire la rencontre la plus extraordinaire de sa vie.

L'autrice

Marie Chartres est libraire et écrit des romans pour la jeunesse et des récits poétiques pour les adultes. Depuis un peu plus d'un an, elle a rejoint son amoureux à Bruxelles. Les photos sont souvent le déclencheur des histoires qu'elle raconte dans ses livres. Elle invente des personnages courageux qui apprennent la légèreté.

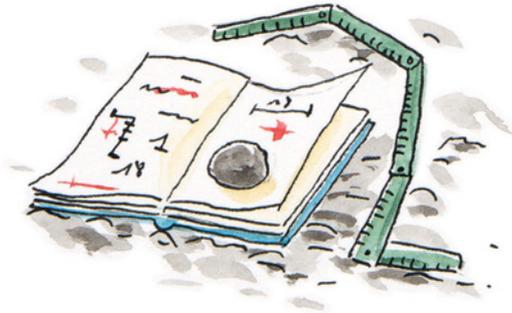
*Bien entendu, ce roman est
pour mon père et Rozenn,
mes emblèmes souriants du soleil
et de la mer.*

*Merci à Fanny,
qui en plus d'être fantastique,
est également une sœur encourageante.*

Marie Chartres

Un caillou dans la poche

Illustrations de Jean-Luc Englebert



L'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*Ainsi tournait sur la petite île
la ronde des jours et des nuits,
de l'été et de l'hiver, du soleil,
du vent, de la pluie.
C'était si bon d'être une petite île.
Une partie du monde,
un monde en soi entouré
d'une mer bleue et scintillante.*

La Petite Île
Margaret Wise Brown

1

Tino habite sur une île pas plus grande qu'une petite miette de pain sur une carte de géographie où les habitants se compteraient sur vingt fois les dix doigts des mains. Tino s'y sent seul. Presque tous les mois de l'année.

Lorsqu'il décide de se promener, il ne rencontre aucun enfant de son âge, seulement des vieillards aux yeux très bleus. Parfois Tino a l'impression de croiser plusieurs fois la même personne dans la journée, mais en fait, non, tous ceux qui sont là se ressemblent et sortent pratiquement aux mêmes moments de la journée. Un jour, Tino avait cru qu'il avait dit bonjour onze fois de suite au même vieux pêcheur, et puis, une fois rendu devant l'épicerie à côté de l'église, il s'était retrouvé devant un groupe de onze vieux à casquette et salopette bleue. Après ça, Tino avait réclamé à son père un rendez-vous sur le continent chez l'ophtalmologiste en expliquant qu'il avait sûrement une maladie grave, du genre strabisme excessif qui le ferait triple-louche toute la journée. Mais son père avait refusé puisque c'était juste la réalité.

La réalité des vieux.

Presque tout le monde se ressemble sur cette île.

Alors, pour se reconforter, Tino parle aux oiseaux :

– Salut, petite mouette.

– Grôa, grôa ?

– Bien, je te remercie.

– Grôa, grôa ?

– Non, je me balade un peu, je passe le temps.

– Grôa !

– Oui, comme tu dis.

Généralement, Tino revient à la maison déçu par la conversation.



Là où vit Tino, il n'y a qu'une école et qu'une classe. Lorsque la maîtresse fait l'appel et prononce à voix claire le nom des six enfants de l'île, Tino n'a pas envie de lever le doigt. Tino n'aime pas particulièrement l'école. Selon son humeur, il est parfaitement capable de se mettre dans la peau d'un pirate, d'un Indien, d'un explorateur ou d'un desperado, mais dans celle d'un élève appliqué, jamais.

Pendant la récréation, Tino préfère s'isoler des cinq autres enfants et guetter le portail de l'école. Il a un espoir, celui de voir quelqu'un entrer. Quelqu'un de nouveau.

Tino est à l'affût. Il sait qu'un jour *il se passera quelque chose*.

Le soir, le petit garçon en parle à sa maman avant d'aller se coucher :

– Mais qu'est-ce qui arriverait d'à ce point si énorme ? l'interroge-t-elle.

– Une baleine, une énorme baleine pourrait s'échouer sur le sable ! répond-il.

– Il n'y a pas de baleines par ici.

– Un chercheur d'or va débarquer !

– Il n'y a pas d'or ici.

– Je pourrais découvrir un caribou au milieu des fougères.

– C'est impossible, on le saurait déjà. Ici, il n'y a que des lapins et quelques cochons.

– Demain matin, je trouverai une bouteille abandonnée

sur la plage. À l'intérieur, il y aura un message d'amour et peut-être que l'eau de la mer aura effacé la signature!

– Ça m'étonnerait conclut la maman en lui ébouriffant les cheveux.

Toute la nuit, Tino laisse sa petite lampe allumée, mais malgré cela il sent en lui une terrible impatience.

Et si demain, encore une fois, il ne se passait rien?

Effectivement, le lendemain, il ne trouve rien sous le lit, rien à la fenêtre, rien à l'école, rien dans son cartable, rien dans la boîte aux lettres, rien au fond de son verre de jus de pomme, rien dans le bateau qui arrive, rien dans celui qui part, rien dans les lettres de son prénom.

Il n'y a rien de nouveau aujourd'hui.

Pas même une voiture à observer.

Juste des charrettes

Poussées par des vieux

Aux yeux bleus.

Quel spectacle!

Tino décide alors de partir en exploration dans les rochers; il s'imagine en train de sauver des naufragés ou bien de tirer à terre un vaisseau chargé de trésors, mais au bout de quelques minutes le garçon perd patience, il n'y a ni naufragés ni trésors. Parce qu'il n'y a personne d'autre avec qui s'amuser.

2

Un après-midi, à l'école, Tino écoute sa propre respiration.

Son souffle va et vient, comme les vagues, comme un brin d'herbe dans le vent.

Il va et vient.

Il va et vient comme les vagues jusqu'au moment où la maîtresse annonce que demain vingt-deux enfants débarqueront sur l'île pour y passer une journée classe verte.

– Vous serez leurs guides pour plusieurs heures. À vous de leur montrer les rochers et les poissons, les fougères et le phare. Je compte sur vous. Ils arrivent exprès du continent! Ils veulent savoir ce que ça fait de vivre sur une île!

Brusquement, le cœur de Tino devient énorme et rugit comme un bolide lancé à vive allure. Tous les enfants poussent des cris d'excitation. La maîtresse est obligée de frapper dans ses mains pour obtenir le silence.

Tino n'a qu'un seul mot en tête : demain! demain! demain! demain!

En courant vers la maison, Tino passe à la vitesse de la lumière devant les mouettes.

– Grôa ?

– Pas le temps de bavarder, les filles, je file ! répond le garçon.

– Grôa...

Une fois dans la cuisine, sa mère lui propose de la citronnade et lui demande s'il a envie d'une crêpe.

Tino n'en a pas envie. Il n'a envie de rien – comme si quelque chose lui dévorait le ventre – mais puisque sa mère veut lui faire plaisir, il ne peut pas dire non.

La citronnade, ça va, mais avec la crêpe, il a plus de mal, il n'arrive à en avaler qu'une seule bouchée.

– M'man ? demande le garçon.

– Oui, quoi ? répond-elle.

– Je crois que demain ça va arriver.

– Qu'est-ce qui va arriver demain ?

– Je ne sais pas. Le truc que j'attends.

Il pense : la baleine, le chercheur d'or, le caribou et la bouteille échouée mais il a peur de l'énerver.

En se réveillant le lendemain, Tino sort rapidement de la maison en pyjama et, comme tous les jours, il fait quelques pas pour regarder la mer et le ciel, et vérifier la longueur de son ombre. Lorsqu'il y a du soleil, elle s'étend sur plusieurs mètres le long de la route qui mène au phare. Elle passe devant les fougères et descend au bord des rochers. Elle s'arrête et disparaît enfin dans la mer. Mais aujourd'hui, il fait très froid, il y a tellement de vent que

les habitants ont du mal à fermer les portes des maisons. Le vent crache de l'écume sur tous les rochers. Le soleil semble absent pour l'éternité.

Le garçon commence à prendre peur parce qu'il entend la tempête gronder au loin.

– Tino, rentre tout de suite! s'écrie sa maman en venant à sa rencontre, un ciré entre les mains.

– Tu es fou, tu as vu ce temps! reprend-elle.

Le cœur de Tino se serre brusquement lorsqu'un gros monsieur se promenant devant la maison s'écrie :

– J'espère que vous avez des provisions parce que aujourd'hui le bateau ne passera pas! Et pas de journal encore une fois!

– On commence à s'habituer! Sacrée tempête! s'exclame sa mère en s'éloignant déjà.

Les enfants ne viendront pas aujourd'hui et resteront sur le continent. La déception s'abat sur Tino. Il se bouche les oreilles mais la tempête entre en lui et ramasse son cœur comme un papier jeté sur le trottoir.

Le garçon se sent si triste. Il repense au gros ventre du monsieur, si gros qu'il aurait pu tenir dedans. Il repense au portail de l'école. Il repense à la citronnade. Il éprouve du dégoût, il a envie de vomir, il ignore pourquoi.

Une fois arrivé à l'école, Tino, bien avant que la maîtresse ne fasse l'appel, demande haut et fort :

– Ils viendront? Est-ce qu'ils viendront bientôt?

La maîtresse s'approche de lui et pose la main sur son dos :

– Bien entendu qu'ils viendront. Demain, lorsqu'il fera beau et que la tempête sera terminée. Le bateau sera là, avec les enfants, et tu leur montreras à quoi tu tiens sur cette île et ce que tu trouves de plus beau.

À cet instant, Tino se sent comme une petite vague frappant le rivage, une petite vague qui va et vient. Qui s'éloigne et s'approche. Dehors, il entend le vent hurler à travers les ruelles. Et la petite vague, toujours, va et vient. Ses yeux se ferment doucement. Il se sent fatigué. Il a l'impression de patienter depuis si longtemps.

Tino attend demain encore plus fort. Ça n'a jamais été aussi puissant. L'horloge de la classe ressemble à une chenille, elle avance si l.e.n.t.e.m.e.n.t. Tino a envie de crier tellement il en a marre.

En rentrant, les mouettes s'agitent :

– Grôa ? Grôa ?

– Non, ils ne sont pas venus.

– Rôôa...

Tino hausse les épaules, il n'a pas envie de raconter sa journée. La tempête s'est calmée, le vent s'enroule autour de son cou et s'engouffre dans ses cheveux, mais c'est à peu près tout. Pas de bourrasques folles, pas de vagues déchaînées qui s'échapperaient de la mer pour lui gifler le visage.

Devant lui, sur la route du phare, il y a Rémi et Ophélie, deux élèves de la classe. Tino marche lentement, il ne veut pas les dépasser et ne souhaite pas leur parler. À quoi bon ? Ophélie porte deux barrettes noires dans les cheveux, et

Tino n'aime pas du tout quand les filles portent deux barrettes noires dans les cheveux. Rémi gesticule à ses côtés, et de toute façon Tino n'aime pas quand Rémi marche à côté d'une fille, même une fille avec des barrettes noires.

Tino n'aime pas grand monde.

C'est peut-être pour cela qu'il se sent seul.

Et en plus, il habite sur une île, ce n'est vraiment pas de chance.

Rémi et Ophélie se retournent vers lui, mais Tino fait semblant de ne pas les voir, soudain absorbé par le bout de ses chaussures.

– Hey, Tino! crient-ils.

Le petit garçon, obligé de répondre, relève la tête :

– Quoi?

– Qu'est-ce que tu vas leur montrer, toi, aux autres enfants demain?

– J'sais pas, dit-il. Y a quand même pas grand-chose à voir.

– Pfft, tu dis n'importe quoi, Tino! T'as l'air de bien t'amuser quand on te surprend dans les fougères ou près de la chapelle, s'écrie Ophélie.

– J'sais pas, je dois y aller, rétorque Tino.

Lorsqu'il ouvre le petit portail bleu de sa maison, il entend la voix de Rémi derrière son dos :

– Il est trop bizarre, lui, il veut jamais dire les choses comme nous.

«C'est pas du tout ça, pense Tino, c'est plus compliqué»,

mais il n'arrive pas à expliquer précisément. Il aimerait simplement voir des trucs exceptionnels. Comme par exemple Barbe rouge surgissant de derrière le vieux phare. Ou bien n'importe quelle couleur : il est prêt à affronter Barbe rose ou Barbe carmin.

Parfois, Tino a l'impression que les gens, les choses et l'île rapetissent à mesure que lui grandit. Il prend peur : et si, dans cinq ans, tout devenait vraiment minuscule ?



De la même autrice à l'école des loisirs

Collection NEUF

Les anglaises
Les nuits d'Ismaël

Collection MÉDIUM +

Bleu de Rose
Comme un feu furieux
Les petits orages

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : octobre 2018

ISBN 978-2-211-30059-9